

ALBUM UNIVERSEL

REVUE INSTRUCTIVE ET RÉCRÉATIVE

BUREAU DE RÉDACTION

Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Quatre mois, \$1.00. - - - Payable d'avance
Un an, - \$3.00. - - - Six mois, - \$1.50

NOËL

Il me serait difficile de donner un autre titre à ces lignes, ce numéro de l'«Album Universel» étant exclusivement consacré à la plus grande fête de l'année. Aussi, vais-je me mettre à l'unisson du texte qui suit et entreprendre de vous parler de Noël, que les hommes chantent depuis dix-neuf-cent-deux ans.

De ce sujet très usé on a dit et bien dit tout ce qu'il comporte, je l'aborde pourtant, espérant que les doux pensers qu'il nous inspire feront excuser la modeste façon dont je le présente; feront aimer notre double page illustrée, si canadienne, si vivante. En la voyant, les gens de nos campagnes, nos braves habitants, évoqueront de chers souvenirs, et tous la garderont.

Dans le monde entier, dans les grandes villes, comme dans le plus petit hameau, encore quelques vingt-quatre heures et partout où se dresse une église, les cloches lanceront dans l'air le joyeux carillon de minuit.

Minuit chrétiens, c'est l'heure solennelle
Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous.

Chez les nations civilisées, comme chez les peuplades les plus primitives où l'Évangile a passé, Noël est la fête chrétienne par excellence. Partout c'est un adieu à l'année qui s'en va et un salut à l'année qui arrive. Alors que la fête du premier de l'an, insipide pour ceux-ci, mausade pour les autres, tend à disparaître, la fête de Noël reste la fête joyeuse pour tous; elle demeure la fête universelle avec ses attributs légendaires: l'arbre, la bûche de Noël, les oeufs qu'un peintre célèbre a traduits dans un dessin, merveilleux comme un Rembrandt; où l'on voit la vieille année morte et la nouvelle sortant à demi d'un oeuf entr'ouvert. De tout temps, la fête de Noël marqua si bien l'allégresse universelle que le mot de Noël devint synonyme de réjouissance. Aux entrées des rois et dans toutes les solennités, le cri "Noël! Noël!" retentissait sur les places publiques. Au Moyen-Age, cette fête riante était reproduite dans les églises d'Occident par des scènes animées, par des personnages mimant près d'une crèche, dans une étable, la scène de l'adoration des bergers et des Mages. Même cette coutume est encore en vigueur en certains pays; il y a moins d'une décade, j'en admirais la pratique rustique dans un petit village de la Corse.

Dans le midi de la France, la fête de Noël est l'objet de manifestations toutes spéciales. La veille, on ouvre la fête par un grand souper. La table est dressée devant le foyer, où pétille, couronné de lauriers, un vieux tronc d'olivier, séché et conservé toute l'année pour cette solennité. Après le souper, on se réunit en cercle autour de la bûche en feu, et on chante des noëls jusqu'à minuit, heure où, en groupe, on se rend à la messe. Ces noëls, ces cantiques versifiés

simplement ou en langue vulgaire, sur lesquels s'adaptent des airs simples et naïfs, comme ils hantent agréablement mon souvenir!

Ils me rappellent un temps déjà lointain, où ma bonne mère me berçait en attendant minuit. Oh! ces douces sensations d'enfance, comme elles survivent aux bruyantes et décevantes brutalités de la vie!... Rien ne les efface. Le temps, qui ronge jusqu'au fer, ne parvint pas à jeter sur elles sa rouille dévorante. Elles survivent et on les aime.

J'ai beaucoup voyagé en pays catholiques, toujours la fête de Noël m'a ému, et les premiers souvenirs qu'elle m'a donnés me reviennent avec elle chaque année, de plus en plus agréables. Dans l'Amérique du Sud, Noël est célébré en été. L'heure de la messe venue, le peuple se rend dans de vastes églises en pierre très massives, quelques-unes trois fois centennaires. Là, tout le monde s'arrange comme il peut, il n'y a pas de sièges, et l'on chante et prie avec ferveur le bon Dieu.

Au dehors brille la croix du Sud, la chaleur est intense, pourtant, les dames portent des robes de velours à la dernière mode d'hiver! Accoutrement hors de saison, si l'on veut, mais qui montre que ces pieuses catholiques se croient tenues d'exhiber ce qu'elles ont de plus beau et de plus coûteux pour aller voir le petit Jésus dans sa crèche exotique. Lorsque, loin de la patrie, je constatais cette anomalie dans l'art de s'habiller, je ne pus m'empêcher de songer à la neige, qui au nord du même méridien, à la même heure, recouvrait le sol. En fermant les yeux, j'entendais presque les grelots des joyeux traîneaux, qui, de l'église ramènent au logis les enfants du Nord, emmitoufflés dans des fourrures, la chanson aux lèvres.

J'ai aussi habité l'Italie; au réveillon de Noël j'y ai constaté une délicieuse coutume qui devrait s'acclimater au Canada, ne serait-ce que sous une forme approximative. Au repas de Noël, en Toscane, j'ai vu le père de famille prendre une part de chaque mets et la mettre de côté dans une assiette. C'était la part du pauvre. De cette même part on distrait un peu de chaque victuaille et on en faisait une deuxième portion liliputienne. C'était la part de l'Enfant-Dieu. Le repas fini, tout le monde se met à genoux, le père jette sur la bûche embrasée le bien qu'on vient d'offrir à Jésus. Les petits de la maisonnée ouvrent de grands yeux surpris, et les sarments incandescents fusent en étincelles. Puis, le plus âgé des hommes présents entonne un Noël de Pergolèse ou de Palestrina. Tous les assistants reprennent le chant en chœur, et la scène revêt un caractère de grandeur inoubliable.

Chez nous, point de bûche. Dans nos villes on nous chauffe au gaz, à la vapeur d'eau ou à l'électricité, mais en ces moments de liesse, cela ne devrait pas nous empêcher de songer aux infortunés.

Il serait donc à souhaiter que, dans chaque famille, une obole fût mise de côté à chaque réveillon, et offerte au premier besogneux dont on aurait connaissance. Un tel usage serait si beau, il ferait tant de bien et coûterait si peu! Jusqu'aux enfants raisonnables qui s'en mêleraient et deviendraient généreux de très bon coeur, en présence des cadeaux reçus. De ce fait, leur fête leur paraîtrait encore plus belle.

Noël, du reste, n'est pas seulement la fête des grands enfants, Noël est surtout la fête des tout petits. "Soyez sages, disaient autrefois, disent aujourd'hui et diront demain les mamans, soyez sages, mes enfants, et, descendant du ciel sur un nuage d'or par la cheminée, petit Jésus vous apportera des joujoux." Et l'on voit aussitôt sous le manteau de la cheminée, ou dans un endroit jugé propice: souliers et chaussons se ranger en bataille! La nuit s'écoule, la nuit est passée. Assistez maintenant au réveil des mignons: que de cris de joie, que de rires sonores, quels visages heureux! Quel magicien que Papa Noël, qu'il descende par une cheminée pour

laisser les chers cadeaux ou qu'il les suspende à un arbre enrubanné! Cruelle science, qui, sous prétexte de nous déniaiser, nous enlève sitôt les frissons les plus charmants de la vie, garde-toi de railler, encore moins de toucher à ces naïves et saintes croyances, et laisse longtemps encore l'homme-enfant écouter avec amour les noëls berceurs que la tendre voix de sa mère lui chante, tandis qu'au dehors la bise souffle piquante et que l'humanité virile pleure d'émotion sur ce même rêve innocent qu'elle a vécu à jamais.

Sur ces mots, l'«Album Universel», terminant ses réflexions, se joint au grand concert mystique, et comme au temps jadis, à ses lecteurs et amis, à notre peuple roi, il souhaite de bonnes fêtes et répète: Noël! Noël!

ENTRE-NOUS

Ecoutez... Il fait nuit... et pourtant, les cloches de l'église sonnent à toute volée.

Aimez-vous le son des cloches? J'en rafolle, je connais leur langage, je comprends ce qu'elles disent, et c'est, à mon avis, le seul instrument à corde qui ait du bon sens.

Ecoutez... les cloches sonnent, annonçant le grand événement du monde chrétien, l'anniversaire de la naissance du Sauveur de l'humanité, du plus grand révolutionnaire pacifique qui ait jamais paru, et qui a fait germer dans tous les coeurs des sentiments d'amour vrai, de fraternité bien comprise, d'égalité parfaite et de liberté complète.

Les cloches sonnent et ne cessent de se faire entendre pendant vingt-quatre heures, car, avant de sonner chez nous, elles ont tinté ailleurs; à l'est, et minuit est passé depuis plusieurs heures en Europe quand il arrive au Canada.

C'est à l'extrême Est, tout là-bas, au fond de la Sibérie, que le jour comence, par une convention purement arbitraire, et que les douze coups du minuit du 24 décembre retentissent pour livrer passage au jour nouveau, au jour de Noël.

Puis, de proche en proche, les cloches sonnent de méridien en méridien, continuent sans interruption leurs tintements en traversant l'Asie, l'Australie, l'Europe, l'Afrique, envoient leurs vibrations à travers l'océan Atlantique, atteignent l'Islande, le Groënland, Terre-Neuve, le Canada, secouant tous les clochers du Nouveau-Monde, enjambant le détroit de Behring et retournent à leur point de départ.

C'est un fait très curieux, tout à fait naturel, mais auquel peu de personnes s'arrêtent, parce qu'elles n'y pensent pas.

Il est toujours minuit sur un point de la terre.

◆◆ Le son des cloches éveille toujours une idée et très souvent un souvenir chez nous.

Si un glas sonne, nous nous rappelons la mort d'un être qui nous a été cher.

Si les cloches du Sanctus s'agitent, nous savons que le sacrifice divin est à son apogée et s'accomplit.

Quand certaines cloches sonnent, allègres et vives, à des heures non fixées pour des cérémonies religieuses, nous savons qu'elles signifient qu'un baptême vient d'avoir lieu et qu'un petit être est venu grossir le nombre des fidèles.

Si les cloches sonnent à toute volée et que le bourdon s'en mêle, c'est qu'une grande solennité religieuse est célébrée ce jour.

Et le silence du Vendredi-Saint paraît bien grave quand les clochers sont muets.

Mais, quel soulagement, quelle gaieté s'empare aussi de nous quand nous entendons les premiers tintements du Samedi-Saint, quand les